

L'abolition du sexe

Autor(en): **Joz-Roland, Emmanuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1498

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Emmanuelle Joz-Roland



Sommaire **L'abolition du sexe**

- 4-5 Culture**
« Journée Gender »
au Festival de film
Filmar en América Latina
- 6-7 Actrice sociale**
Rachel Noël, lauréate
du prix Emilie Gourd
- 8-9 Deux pages de l'Inédite**
- 12 Dossier**
Jouets : quand commerce
et stéréotypes de genre
font bon ménage
- 18-19-20 International**
Les femmes et les mères
des disparu-e-s en Algérie
- 21 société**
Viol-secours : 20 ans de lutte
- 22 -23 Environnement**
Le prix des essais nucléaires
dans le Pacifique

prochain délai de rédaction :
5 janvier

Les jeunes enfants ont un genre, mais n'ont pas de sexe. C'est en tout cas ce qui ressort d'une interview d'Anne Dafflon Nouvelle (voir pages 16-17). En effet, ce ne serait que vers l'âge de sept ans (un peu plus, un peu moins selon les cas) que l'être humain se rend compte du fait qu'être une fille ou un garçon dépend de ce qu'il a entre les jambes et que donc être une fille ou un garçon est un fait irréversible et définitif. On pourrait imaginer que cette prise de conscience tardive offre l'opportunité aux petit-e-s d'homo sapiens de se développer avant tout comme des individus humains avec des personnalités spécifiques – de tempérament pacifique ou colérique, contemplatif ou actif, gai ou taciturne – et des goûts propres, préférant la lecture au sport extrême ou la mécanique au tricot. Mais il n'en est rien, car le sexe social, dans le cas qui nous occupe, précède le sexe biologique. Ce qui en matière d'égalité des sexes n'est pas un avantage, car si nul ne peut dire avec précision quelles qualités psychologiques sont essentiellement l'apanage de l'un ou l'autre sexe, tout le monde sait, dans notre société, que ce sont les filles qui aiment les poupées et les garçons qui affectionnent les jeux de construction. En effet, avant même que les enfants ne comprennent pourquoi ils sont mâles ou femelles, ils doivent déjà savoir qu'ils sont filles ou garçons et quels comportements ou activités cela suppose. Car dans le cas

contraire, la confusion des genres pourrait sérieusement remettre notre société en question, nous obligeant à interroger des évidences rassurantes. Si, par exemple, les petits garçons trouvaient que le rose est une bien jolie couleur et que les nattes les avantagent, pourrait-on encore parler de garçons? Et si les petites filles n'avaient de goût ni pour la dinette, ni pour les jolies robes, pourrait-on encore parler de filles? Et si tous les codes qui font qu'un être humain femelle est aisément reconnaissable d'un être humain mâle disparaissaient? Et si la catégorie sexe n'était plus du tout pertinente pour définir l'identité d'une personne, au point qu'elle soit supprimée des passeports et autres formulaires officiels, quel type de société verrait le jour? Quelles conséquences cela aurait-il sur nos rites de séduction, notre sexualité, notre reproduction et, partant, sur notre économie et nos régimes politiques? Il y a là matière à une vraie révolution dont personne ne peut mesurer les effets et qui a de quoi donner le vertige. Mais pourquoi ne pas faire le pari d'une société post-sexuée afin de donner pleinement sa place à l'individu, au-delà de toute catégorie? On a bien rêvé de sociétés laïques et de citoyenneté universelle.